

Opinion

Dans cette rubrique nous accueillons des textes qui expriment un point de vue personnel sur l'homme et l'architecture.

In this column, we present texts that express a personal point of view on man and architecture.

L'urbanisme fragmenté

Après avoir vu tomber le mur, les bourgmestres des deux Berlins se sont rencontrés (pour la première fois depuis très longtemps) et se sont proposés de mettre côte à côte les deux morceaux déchirés de la carte urbaine de leur ville, pour voir s'ils s'emboîtaient. Eh bien! rien n'allait.

Ainsi commence ce conte. Il se poursuit: les bourgmestres n'ont pas voulu demander à des planificateurs des solutions techniques illisibles, mais ils ont proposé à des architectes-urbanistes de se réunir pour réfléchir ensemble aux *conditions d'un processus de discussion* sur la réunification des urbanismes de Berlin.

Cela leur paraissait urgent, car *le vide central* attisait les convoitises et un grand morceau de la Postdammer Platz avait déjà été vendu à Daimler-Benz pour y construire sans doute un palais industriel de type Manhattan (ce qui est bon pour Mercédès est bon pour Berlin), sans aucune proportion avec la texture urbaine berlinoise que certains voulaient préserver.

Aussitôt dit, aussitôt fait: ils ont invité une quarantaine d'architectes et, pour leur faire plaisir, ils ont choisi le Bauhaus à Dessau comme lieu de palabres (ils l'avaient un peu retapé), puisque les architectes avaient l'air d'aimer cela. J'ai ainsi été invité comme beaucoup d'autres dans ces lieux historiques: j'ai rarement vu un bâtiment aussi laid. J'ai enfin pu déclarer à la télévision allemande que Walter Gropius n'était jamais que le Göbbels du Mouvement Moderne et que son meilleur élève s'appelait Ceausescu.

Après quelques excursions à travers Berlin, les architectes se sont réunis pour discuter en grande assemblée puis en petits groupes (bien orchestrés par des coordinateurs) autour de thèmes issus de contes de fées: le Petit Poucet qui ne retrouvait pas son chemin dans la forêt, La Belle-au-Bois-Dormant, Humpty-Dumpty, tombé du mur et dont on ne pouvait plus rassembler les morceaux, puis Métropolis (là, il y avait beaucoup d'amateurs, mais pour les niveaux supérieurs), etc.

Trente-neuf architectes se sont donc mis à travailler anxieusement, et je leur ai demandé pourquoi ils le faisaient. Que leur avait-on donc demandé? J'ai répété: "*les conditions d'un processus de discussion*", mais ils n'ont pas voulu entendre. Ils cherchaient des solutions.

Quelques architectes comme Kenzo Tange et Owen, Skidmore & Merrill étaient visiblement venus avec un grand râteau pour ratisser des commandes. Pour mettre un peu d'ambiance, dès le deuxième jour j'ai proposé à l'assemblée qu'elle envisage d'associer Tange et OSM, par exemple, de les charger de résoudre les problèmes de Berlin et de nous téléphoner lorsqu'ils auraient fini. Les collaborateurs de Tange se sont voulu rassurants et m'ont confié que Berlin ne les intéressait pas du tout: ils avaient

déjà trop à faire dans les autres villes européennes. On a appris deux jours plus tard qu'ils fêtaient discrètement la conclusion d'une mission sur le terrain de discorde de Daimler-Benz! OSM, de leur côté, préparaient très ouvertement des études "au cas où...".

Pour brosser le tableau du Berlinois moyens, j'ai demandé un minimum d'informations démographiques, une sociographie, ou seulement une prévision (même hasardeuse) du nombre futur d'habitants et de leurs conditions. J'ai donné en exemple les méthodes mises en oeuvre en France par le Développement Social des Quartiers, la Délégation à la Ville, Banlieues 89, qui sont toutes des organisations qui cherchent à présenter la voix des habitants.

Je me suis retrouvé dans un lieu où j'avais l'impression de ne parler aucune langue connue. J'avais déjà vécu cela à la Haye en 1989, lors d'exposés que j'avais faits pour un "projet de ville" sur les Halles aux Fruits et Légumes. Je proposais une opération de développement communautaire alors que les Hollandais n'attendaient que technique, économie, ingénierie et esthétique-alibi. A Berlin, on m'a écouté poliment, sans rien répondre, puis on ne m'a plus écouté du tout. Je me suis fait détester par les groupes.

J'ai insisté pour qu'on invite les *Verts* et le *Neues Forum*: je préférerais entendre les poissons-pilotes et non les grands partis politiques. Mais, ce n'est que le soir que certains se sont présentés à moi comme des clandestins et m'ont expliqué qu'ils ne pouvaient que rester muets: ils avaient perdu toute crédibilité, tout projet, tout espoir d'être entendu; ils étaient devenus des immigrants chez eux. Parmi les invités, quelques architectes de l'est: ils restèrent muets.

On se préparait donc à refaire Berlin avec la moitié de la ville. Culturellement, toute l'Allemagne orientale était devenue une colonie, consentante d'ailleurs: ainsi, les nouveaux Chevaliers Teutoniques pouvaient conquérir l'est confortablement, les populations parlaient déjà allemand. La privatisation (indiscutée) se fait avec des gens qui ont de l'argent pour acheter et des compétences pour gérer: ceux-là sont à l'ouest.

Mon nouvel ami, urbaniste à l'est, en l'absence d'enquête sociologique, m'a raconté son histoire familiale: son frère travaillait dans une industrie de l'est qui groupait une millier d'emplois. Celle-ci a été rachetée par l'ouest (normal), arrêtée (normal), restructurée (normal), remise en route avec la moitié de l'effectif (normal) et son frère s'est retrouvé sans emploi (normal). Il a alors cherché un emploi ailleurs. On lui a demandé son âge: "55 ans". "Dommage, nous c'est 45". Ailleurs c'était 40. Et ceux qui ont entre 24 et 40 ans, ils vont à l'ouest. Son voisin, depuis la disparition du mur, reste dans son wagon de métro deux stations de plus et triple son salaire. Est-ce que tout cela est négligeable pour concevoir un urbanisme?

Comme il est difficile de parler poliment d'un sujet très personnel, j'ai proposé de ne plus parler de Berlin, mais plutôt de Marseille, "une des grandes villes maghrébines d'Afrique du Nord" et j'ai cité un scénario imaginé par Yves Lacoste (celui qui avait dit: "la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre!"). Il expliquait que si l'économie continue, comme elle le fait, à paupériser l'Afrique, il ne faudra pas s'étonner du nombre de *boat people* qui débarqueront sur les côtes européennes et qu'on n'aura pas le courage de rejeter à la mer. Certains ont déjà calculé qu'il faudra en principe, un gendarme tous les vingt-cinq mètres de côte méditerranéenne. Et puis...?

Et où en est-on alors à Berlin, où la population semble être un tabou à refouler? Pourrait-on imaginer des scénarios qui intègrent les grandes invasions pacifiques qui se

préparent lentement: les Polonais et les Russes sont déjà arrivés et commencent à s'installer sans qu'on puisse vraiment les canaliser. Combien de millions seront-ils demain, quels seront leurs moyens et leur genre de vie, leur culture? Ce sont tout de même là des questions essentielles pour tous ceux qui pensent le Berlin de demain. Mais il semble que non: il apparaît que la circulation automobile est plus urgente à résoudre (alors que chacun sait qu'il n'y a pas de solution urbaine à cela), et la spéculation foncière. Ce sont pourtant les mouvements sociaux qui produisent la forme urbaine et non les architectes.

J'ai proposé qu'on invite des architectes non-narcissiques, qui savent enseigner et non résoudre, des homéopathes, et qu'on leur demande d'illustrer des scénarios émotionnels et non rationnels (cela peut venir plus tard): ce seraient, par exemple, l'eau, les étrangers, l'air, le vert, les villages urbains, la chaleur, etc.

Il n'est pas tellement compliqué de transmettre aux Berlinois (actuels et futurs) des images à discuter, à choisir et à modifier. Leurs images pourraient être rendues publiques (de l'urbanisme participatif à la télévision?) et, par essais successifs, permettraient d'en savoir beaucoup plus sur la substance urbaine que ce que permettent les études désséchantes qui sont faites actuellement. De cette manière, les deux bourgmestres (s'il y en a encore deux) pourraient décider de projets communs.

Ce serait une vraie nouveauté d'essayer, justement à Berlin, de *la démocratie en urbanisme*.

Lucien Kroll
Avenue Louis Berlizimont 20
B - 1160 Bruxelles
Belgique